

*Ce texte a été préalablement publié dans la revue Les cahiers de l'atelier, n°553, en partenariat avec L'Ademe. Ce numéro intitulé « Transition écologique et énergétique : comment changer les comportements ? » est paru en novembre 2017, aux Éditions de l'Atelier. Il est reproduit ici avec l'aimable autorisation de l'éditeur.*

## L'habitant souverain, capable, relié

**Denis BERNADET**

Animateur scientifique, Leroy Merlin Source

---

**En matière de rénovation des logements, les habitants font ce qu'ils veulent, font par eux-mêmes et font avec d'autres. Et par dessus le marché, ils rénovent pour bien d'autres motifs plus mobilisateurs que l'amélioration énergétique. C'est sur ce terreau que peuvent se construire de nouvelles collaborations entre habitants et tenants de la transition énergétique.**

---

Les enjeux climatiques et énergétiques s'imposent dans le discours puis dans le droit comme des impératifs de survie de l'espèce et de la planète. Les postures morales voire moralisatrices accompagnent souvent les injonctions au passage à l'acte dans l'optique de la transition énergétique. En l'espèce, le bâti en général et l'habitat en particulier sont une cible privilégiée d'économies d'énergie. Il faut donc marteler en contrepoint que l'habitat remplit d'abord des fonctions anthropologiques premières pour les habitants que nous sommes tous : lieu du repos, de la sécurité et du ressourcement tout autant que rampe de lancement vers le vaste monde. Logement ou domicile, pour reprendre les vocables qui permettent de définir des politiques publiques, il est aussi le chez-soi, inhérent à chaque personne et singulier pour chaque individu.

Le constat de résultats énergétiques des bâtiments en deçà des espérances de leurs concepteurs, dans l'ancien rénové comme en construction neuve, peut en partie s'expliquer par la méconnaissance de cette notion de chez-soi au sein de la filière : les professionnels du bâti ont privilégié une approche globale et performative du bâti en minorant la place et les capacités des habitants. Or ces derniers sont souverains chez eux, ils inscrivent leurs manières d'habiter dans une culture largement héritée et des habitudes ancrées : le leitmotiv des comportements qu'il conviendrait de faire changer au nom de la vertu énergétique butera toujours sur la culture et la sensibilité des habitants. Est-il pertinent de se baser encore sur une norme de température à 19 degrés sans tenir compte des multiples facteurs de vie (âge, rythmes de vie, activités, météo locale, culture régionale, etc.) ? Plus encore, est-il pertinent de se baser sur une norme de température tout court ?

1 / Réseau de recherche créé en 2005 par Leroy Merlin France, réunissant chercheurs et professionnels autour de thématiques transversales de l'habitat : Habitat et autonomie / Habitat, environnement et santé / Usages et façons d'habiter

2 / Voir pour de nombreux développements L'habitant, partenaire particulier, contribution publiée sur le site [leroymerlinsource.fr](http://leroymerlinsource.fr) (2017)

3 / Lors de son intervention « What is home improvement », lors des 4<sup>èmes</sup> Assises de l'habitat Leroy Merlin (juin 2017)

Les chantiers de recherche menés par [Leroy Merlin Source](#)<sup>1</sup> comme les visites habitants organisées au sein de Leroy Merlin France l'indiquent avec vigueur : les habitants ne vivent pas « comme il faut » mais **comme ils peuvent et comme ils le souhaitent**<sup>2</sup>. Prenons pour seul exemple le témoignage de cet homme âgé et modeste, qui ne se dit pas gêné de vivre dans le froid dans un petit logement très mal isolé : il se moque d'une rénovation énergétique, il veut simplement un poêle pour pouvoir recevoir ses petits-enfants que sa fille ne veut plus lui confier en hiver. Cette priorité s'impose. Et au-delà du cas personnel, cela met en lumière que l'habitant est au moins autant un corps qu'un esprit, un corps qui se meut et qui s'adapte. Le philosophe (et mécanicien) [Matthew B. Crawford](#) **le souligne**<sup>3</sup> : « *La maison est cet espace où l'esprit peut s'ancrer car c'est le lieu où le corps se trouve la plupart du temps ; le corps apporte cet ancrage à l'esprit* ». Si les acteurs professionnels de l'énergie sont forts d'une culture technique, normative et la plupart du temps militante, il leur manque souvent la culture du domicile et du vivre chez-soi : une culture du sensible, de la personne et de ses capacités dans son environnement, telle que les acteurs du médico-social l'ont développé pour accompagner l'autonomie au domicile.

Il y a là un enjeu de sensibilisation et de formation pour la filière, qui n'est pas un simple détour par l'habitant, son corps et sa culture : ce devrait être le point d'entrée de tout projet de rénovation. Déverser en entonnoir sur les épaules de l'habitant d'énormes enjeux – réchauffement climatique, épuisement des ressources, loi de transition énergétique, etc. – ne peut produire que de l'accablement.

---

Visons d'abord la satisfaction de l'habitant, et la performance viendra de surcroît.

---

4 / Même si une timide place a été faite à l'auto-réhabilitation dans la loi Alur du 24 mars 2014. Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2015, l'Anah peut financer des travaux en Auto-Réhabilitation Accompagnée (ARA)

5 / UFC Que Choisir (décembre 2016) et rapport parlementaire Guillet – De Rugy (octobre 2016)

6 / « The experience of having a direct effect on the world, and knowing that your actions are genuinely your own »

Il y a en second lieu un formidable paradoxe à en appeler à la responsabilité de chacun tout en déniaient aux habitants leur capacité à faire en partie par eux-mêmes les travaux de rénovation énergétique : l'ensemble des dispositifs publics et les critères d'éligibilité aux aides amènent à **les déposséder du sujet**<sup>4</sup>, au profit de professionnels agréés, reconnus, labellisés. Or **deux études rendues en 2016**<sup>5</sup> sont convergentes pour constater que le label RGE (Reconnu garant de l'environnement) ne garantit pas forcément l'intervention de professionnels compétents !

Matthew B. Crawford nous est ici à nouveau d'un grand secours, quand il met en avant la notion d'*agency*, étrangement si difficile à traduire en Français : **notre capacité à agir sur le monde qui nous entoure associée à la conscience de cette capacité**<sup>6</sup>. Voilà une autre notion fondamentale liée à l'habiter, qu'on retrouve dans l'adage « je me construis en construisant ma maison ». Pour la majorité des Français, qui réalisent par eux-mêmes une partie des travaux dans leur habitat, cela se décline

sous de multiples formes étudiées dans nos chantiers de recherche, dont on peut tirer quelques constantes : ils s'inscrivent dans le temps long de la vie de leurs maisons, construisent leurs projets par étapes sur plusieurs années, élaborent leur expertise au fil de l'eau ; ils adaptent leur habitat dans un processus qui n'est pas linéaire mais évoluent en fonction des opportunités, des contraintes et des obstacles du moment (disponibilité en temps et en argent, aides humaines ou matérielles, etc.) ; et surtout ils visent toujours des objectifs de qualité de vie et de confort, souvent des objectifs patrimoniaux et familiaux, et quasiment jamais des objectifs de performance énergétique en tant que telle.

Cette longue description des travaux par les habitants donne quasiment la définition en négatif des dispositifs publics pour la rénovation de l'habitat : l'objectif est trop strictement énergétique, pour une performance calculée *a priori*, à atteindre dans un temps délimité et dans des dispositifs professionnels calibrés à cet effet. Si l'on ajoute l'extrême complexité des aides et les délais pour en bénéficier, on mesure l'ampleur des freins. À l'inverse, on pourra se réjouir du goût renouvelé des Français pour le faire soi-même : 88 % d'entre eux disent s'investir personnellement dans l'entretien et les travaux de leur logement, 78 % y dédient tout ou partie de leurs congés, 54 % envisagent des travaux dans les prochaines années<sup>7</sup>.

7 / Résultats de l'observatoire de l'habitat Leroy Merlin, enquête menée en ligne auprès de 6174 répondants (janvier – février 2017)

---

Visons d'abord la prise en compte des capacités des habitants, et les résultats seront obtenus de surcroît.

---

Par ailleurs, ce goût pour le faire soi-même se conjugue volontiers au faire-ensemble, à la relation aux autres : 39 % des travaux d'entretien et de bricolage sont réalisés à plusieurs, avec des proches ou des professionnels (observatoire Leroy Merlin). Entre habitants et artisans se développent des « chantiers hybrides »<sup>8</sup>, avec un partage des tâches à géométrie variable : autant d'occasions d'apprentissage réciproque, au cours desquels chacun progresse, et qui n'ont rien à envier finalement en termes de performance énergétique aux chantiers traditionnels. Ici se joue un point de fixation chez les professionnels du bâtiment et de l'artisanat : soit ils s'en tiennent à une défiance envers des habitants faiseurs perçus comme une concurrence de fait, dans une posture de défense corporatiste ; soit comme nombre d'entre eux sur le terrain ils coopèrent avec des habitants décomplexés, plus compétents et plus enclins à déclencher des travaux qu'ils ne réaliseront que partiellement par eux-mêmes.

S'il est un rôle dont les professionnels n'ont plus le privilège, c'est celui de prescripteur : les habitants multiplient aujourd'hui les sources d'information, notamment *via* les réseaux numériques qui viennent chevaucher l'expertise terrain. Mais l'Internet ne remplacera jamais ce qui fait le ciment principal des travaux : les liens interpersonnels et les relations de confiance qu'ils engendrent. Nous prendrons un seul exemple emblématique : l'atelier solidaire de Toulouse Empalot<sup>9</sup>. Initié par EDF, porté par un bailleur social, animé par les Compagnons Bâisseurs, ce local *a priori* dédié aux travaux d'amélioration énergétique dans un quartier difficile n'a pris sens qu'à deux conditions : la prise de conscience par les professionnels que l'énergie n'était pas la clé d'entrée chez des habitants d'abord désireux d'une amélioration de leur ordinaire; la place faite à un noyau fort d'habitant-e-s qui se sont révé-lé-e-s les co-porteurs du dispositif.

Collaborations entre professionnels et profanes, entraide entre pairs : on retrouve ces tendances à l'œuvre dans le programme Porteurs d'idées énergétiques<sup>10</sup>. C'est dans l'assemblage des acteurs

8 / Expression initiée par Viviane Hamon, consultante marketing, fine observatrice des travaux de rénovation énergétique : voir l'étude Amélioration énergétique du patrimoine rural : quelles parts et perspectives pour l'auto-réhabilitation ? [http://www.urbanisme-puca.gouv.fr/IMG/pdf/L\\_pades\\_prebat\\_hybrides\\_final.pdf](http://www.urbanisme-puca.gouv.fr/IMG/pdf/L_pades_prebat_hybrides_final.pdf)

9 / Expérience relatée lors des 4<sup>èmes</sup> Assises de l'habitat Leroy Merlin. Voir aussi la vidéo consacrée au processus : <http://leroymerlinsource.fr/savoirs-de-l-habitat/energie/toulouse-empalot-un-atelier-solidaire-multi-partenaire/>

10 / Proposé par AG2R LA MONDIALE, le programme soutient des projets locaux innovants de lutte contre la précarité énergétique

que se situe l'innovation en la matière. Et c'est dans la lutte contre la pauvreté qu'on la trouve aujourd'hui, au nom d'une solidarité qui passe par l'activation des habitants pauvres eux-mêmes. Ces notions de solidarité et de mutualisation devraient s'ouvrir plus largement à tous types de population. Mais en se gardant de vouloir par trop accompagner les habitants. Les expériences réussies démontrent les vertus du cheminement commun, du compagnonnage plutôt que de l'accompagnement. Le lecteur, ici, a-t-il la moindre envie d'être accompagné dans ses manières d'habiter ?

---

Visons donc des formes de partenariat avec les habitants, l'amélioration collective viendra de surcroît.

---

Sur ce dernier point, l'échelle des bassins de vie, l'échelle des réseaux locaux, sera majeure car elle est celle de la confiance possible entre les acteurs. Et cela résonne puissamment avec la mobilisation du moment pour le développement de l'économie circulaire, la culture de la mutualisation et du réemploi : les circuits courts de la rénovation énergétique sont déjà à l'œuvre !